

## *Père Patrick Tourolle*

*Paroisses Notre-Dame-du-Lévézou (Pont-de-Salars)  
doyen du Réquistanais - Lévézou*

Qu'est-ce qui a changé ? A vrai dire, pas grand-chose... de la visioconférence pour l'EAP (programme qui reste réduit, si ce n'est de rester en lien) Une enquête sur comment les internautes vivent ce confinement, mais pour l'instant peu de retour... Un peu plus de coup de téléphone pour sentir les choses et garder le lien ou prendre soin. Des méditations en ligne jusqu'à Pâques et les liens nécessaires pour que ceux qui consultent le site puissent rejoindre des messes et temps de prière....

Selon la localisation dans laquelle on se trouve, on peut avoir une appréhension différente. Ici dans un contexte rural en grande partie sur des productions viande et laits (ovines et bovines), globalement même s'il y a quelques inquiétudes sur les ventes d'agneau, et une demande de baisse de 10% en production laitière ovine, cela ne se passe si mal que cela et notamment pour les ventes de bovins. Les plus touchés, c'est le secteur de la restauration, des coiffeurs. Pour les retraités on courbe le dos un peu mais le confinement en plein air se vit globalement bien.

La question à se poser, c'est l'impact réel dans la durée sur les différentes populations. Ce moment d'arrêt aura-t-il permis de se reposer des questions essentielles qui permettront de remettre en question des priorités ? Nous sommes dans une société où tout va très vite, avec l'air du numérique et finalement une tranche de la population qui a du mal à suivre mais qui a l'habitude de vivre autrement (je pense au troisième âge). D'une manière plus générale, nous sommes dans une logique de consommation y compris pour ce qui est des actes religieux. Nous n'acceptons plus d'attendre, il faut sans cesse quelque chose pour occuper le temps et répondre à des soifs qui ne sont pas nécessairement nos soifs mais celles que notre contexte nous invite à avoir. Le risque, c'est de rester dans le superficiel et si on reste dans le superficiel, nous restons à un niveau de consommateur, dans lequel le monde que nous formons, nous entretient. Peut-être la mauvaise question à poser, ne serait-ce pas de savoir comment on remplace un plein d'activité par un plein différent adapté au contexte et vouloir combler apparemment un vide par autre chose que l'on juge sur le même mode utile. Si justement cet arrêt pouvait nous faire découvrir un autre mode, davantage réceptif pour mieux répondre à des attentes insoupçonnées, un vide consenti parfois salutaire permettant d'accueillir autrement ! Ne serait-ce pas le fruit d'un travail sur soi auquel chacun devra consentir ?

## SOLITUDE ?

Il y a des temps que l'on voudrait et que l'on n'a pas forcément et il y a des temps que l'on ne demande pas et qui arrivent. Cette pause imposée liée au coronavirus n'a pas mis longtemps pour devenir dans mon esprit le moment d'un temps choisi pour vivre un moment de solitude. Je rends grâce pour ce temps qui nous a été donné pour vivre autrement le ministère sans en être totalement coupé. Mais en laissant de côté son agenda, sans se préoccuper d'un calendrier et des anticipations nécessaires, voilà qui est reposant. Du coup, il nous est possible de prendre le temps de recevoir, un temps pour laisser décanter, un temps pour vivre davantage un cœur à cœur avec le Seigneur, sans se préoccuper du lendemain, tout remettre dans la prière. Vivre ce temps de carême, cette semaine sainte et maintenant ce début du temps pascal dans cette disposition m'aura permis de me laisser porter et non plus simplement porter. Action de grâce !

Solitude va de pair dans ma manière de le vivre avec présence, une nouvelle disponibilité intérieure se met en place. Cela permet de goûter le temps plutôt que de le consommer voire d'être consommé par lui. Cette solitude permet d'exercer autrement cette sollicitude par la prière, mais aussi au compte-goutte le téléphone sans oublier les courriels voire la visioconférence et se tenir au courant par les informations. Faut-il encore ne pas se laisser totalement absorber par cela, je m'autorise la procrastination ! Quatre semaines sont passées, je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer mais de m'enthousiasmer. Nous abordons la cinquième semaine à la veille de la prochaine allocution du président de la République, sans doute pour nous donner des perspectives quant à la suite vers un déconfinement. Pour l'instant, rien n'avait été envisagé et nous laissait dans l'indécision, source d'angoisse pour ceux qui ont une entreprise, ceux dont l'économie a été fragilisée, ceux qui ont des emprunts et échéances à pourvoir, ceux qui partagent un petit espace et vivent la promiscuité avec leurs enfants. Pour moi, cette indécision m'était plutôt profitable me permettant de me poser uniquement dans la grâce de l'instant présent. De fait, qui dit date de sortie, dit anticipation de ce qu'il faudra reprogrammer ou définitivement annuler, ou remettre à la rentrée ou rattraper. Pour l'instant tout est en suspens et ce suspens, faut-il l'avoir remis dans les bras du Seigneur pour ne pas le porter inutilement, sachant qu'on ne pourra pas faire grand-chose. Ce temps de solitude, c'est un temps davantage ouvert à l'Esprit Saint, le laissant œuvrer dans notre cœur, dans notre prière, mais aussi dans les tâches ménagères toutes simples ou de jardinage. Action de grâce qui ne veut pas dire inconsidération vis-à-vis des souffrances du monde au temps du coronavirus. Un temps qui nous oblige à vivre avec un autre rythme et qui doit nous poser question sur la pression d'un rythme d'une société qui s'était emballée sans savoir parfois où cela allait nous conduire.

P. Patrick, 12 avril 2020